

# Vous aimerez également

Théâtre d'objet

**VEN 17.19h & SAM 18 NOV. 17h. Leigné-les-Bois**

Vu

Cic Sacécripa

À la croisée du théâtre d'objets usuels, du cirque miniature et du clown, ce petit solo intime, muet et magique met formidablement en valeur ce maniaque de la perfection. Avec le Folies Bastringue Festival.

Polar à rebours

**JEU 29 NOV. 20h30, Nouveau Théâtre**

Love and Money

Cic Studio Monstre

Un scénario hors pair, au spectateur captivé de mener sa propre enquête pour reconstituer le puzzle de ce puissant polar joué notamment avec Yoann Gasiorowski, nouveau pensionnaire de la Comédie Française.

## Nouveau rendez-vous !

### Festival Les Insoucians du 1<sup>er</sup> au 10 déc

7 spectacles dans notre nouveau festival de cirque, réalisé en partenariat avec l'École Nationale de Cirque de Châtelleraut (du 1<sup>er</sup> au 10 décembre)

### Attention, changement de programme

Un des jeunes artistes s'étant blessé, nous sommes contraints de remplacer Met vous (1<sup>er</sup> et 3 déc) par d'autres élèves en école supérieure de cirque, en l'occurrence ceux du Lido de Toulouse. Avec toujours en première partie une création des élèves en complément de formation de l'ENCC avec les élèves de l'école de cirque de Bordeaux.

21 rue chanoine de Villeneuve - 86100 Châtelleraut  
05 49 85 1 65 1 - contact@3t-chatelleraut.fr  
www.3t-chatelleraut.fr



Licences : n°2-1068 155  
n°3-1068 151

Saison  
2017/2018

JEUDI  
**16 NOV.**  
20h30

# Louis-Jean Cormier

Chanson folk canadienne  
durée : 1h30

En partenariat avec l'association Caus'ette



ASSOCIATION CAUS'ETTE

Le bar du théâtre est désormais ouvert avant et après le spectacle. Le Beaujolais nouveau est arrivé !

Voix, guitares : **Louis-Jean Cormier**  
Batterie : **Vincent Carré**

SCÈNE CONVENTIONNÉE DE CHÂTELLERAUT

LES  
TROIST



## Louis-Jean Cormier

Fils d'un ancien curé devenu enseignant et d'une mère éducatrice en milieu familial, Louis-Jean Cormier grandit au Québec dans une famille où la musique rythme la vie de tous les jours. Il la reçoit dès l'enfance comme un repère. En primaire, il entre à l'École de musique de Sept-îles où il acquiert de solides bases en piano classique, en solfège et à la guitare.

À l'adolescence, Louis-Jean fait ses premières armes dans un groupe dont le répertoire va de Daniel Bélanger à Rage Against the Machine. Les parents des jeunes musiciens signent des dérogations pour leur permettre de se produire dans les bars ! Louis-Jean développe un intérêt grandissant pour la scène et acquiert quelques connaissances techniques.

Durant quelques années, il passe ses étés au Festival en chanson de Petite-Vallée, dirigé par son cousin germain Alan Côté. Louis-Jean fait alors des rencontres déterminantes avec ceux qui incarnent des modèles forts à ses yeux. Il pose des questions aux artistes qu'il croise, s'inscrit à des ateliers, noue des liens avec Michel Rivard et Jim Corcoran. Le jeune musicien apprend à marier les mots et les mélodies : une vocation d'auteur-compositeur-interprète naît.

À 17 ans, il quitte la Côte-Nord, atterrit à Montréal et s'inscrit en musique au Cégep de Saint-Laurent. Au Québec, un collège d'enseignement général et professionnel, ou cégep, est un établissement d'enseignement collégial public où sont offertes des formations techniques et préuniversitaires. Ces années lui permettent de se lier d'amitié avec quatre musiciens passionnés comme lui de rock progressif, de jazz et autres musiques décolloisées. Karkwa voit le jour et le groupe se fait remarquer au concours Cégep en spectacle. Parallèlement aux premières tournées, Louis-Jean Cormier accompagne Chloé Sainte-Marie, Laurence Jalbert et Vincent Vallières à la guitare. En 2001, les membres de Karkwa commencent à plancher sur un premier album qui paraîtra en 2003 : *Le pensionnat des établis*.

En quelques années seulement, le quintette devient l'un des groupes phare du rock indépendant, prouvant à ceux qui en doutaient qu'on peut faire du rock en français. Montréal entre dans l'âge d'or de la musique avec Malajube, Arcade Fire, The Dears etc. Karkwa est propulsé par cette vague jusqu'aux plus hauts sommets, raflant au passage les Félix (victoires de la musique) Groupe de l'année, Auteur ou compositeur, Album alternatif, Spectacle de l'année et le Juno de l'album francophone pour *Le volume du vent* (2008). Quelques années plus tard, le quintette devient le premier groupe francophone à remporter le Prix Polaris avec un quatrième album acclamé, *Les chemins de verre* (2010).

La réputation de guitariste et de multi-instrumentiste de Louis-Jean Cormier lui vaut quelques invitations. Gilles Bélanger lui propose de réaliser le premier volume des *12 hommes rapaillés*, un projet musical et littéraire inspiré par la poésie de Gaston Miron. Cette fois encore, le succès populaire et critique est au rendez-vous et Louis-Jean remporte le Félix de la meilleure Réalisation. Trois albums paraîtront dans la foulée de ce projet d'envergure auquel se joignent Yann Perreau, Richard Séguin, Daniel Lavoie et Michel Rivard entre autres. Mélomane curieux et ambassadeur enthousiaste de la musique d'ici, Louis-Jean Cormier signe la réalisation des albums de Lisa Leblanc, Marie-Pierre Arthur et David Marin. Cette propension à vouloir faire découvrir les artistes qui le font vibrer le mène à accepter d'être membre du jury de *La voix* (*The Voice* en France...). Un nouveau public fait connaissance avec lui.

Alors qu'il s'offrait une pause après avoir enchaîné les spectacles avec Karkwa, Louis-Jean commence à composer quelques chansons plus personnelles. Hors du groupe, une voix et une sensibilité s'affirment. Un premier album à son nom, *Le treizième étage*, paraît en 2012 et sera couronné l'année suivante à l'ADISQ dans trois catégories prestigieuses : Auteur ou Compositeur, Album rock et Choix de la critique. L'album s'est vendu à ce jour à 65 000 exemplaires. La suite de cette formidable épopée musicale s'écrit depuis mars 2015, date de parution d'un deuxième album intitulé *Les grandes artères*.

### La presse

« Voilà belle lurette que la chanson québécoise francophone ne se résume plus à un concours de décibels vocaux et qu'elle marie, souvent plus que les Français, sonorités américaines et souci du texte. Karkwa, par exemple. C'est justement son chanteur qui le prouve ici, dans un deuxième album solo - le premier avait été couvert de prix chez lui. Soyons francs : son atout majeur reste sa musicalité, pop-rock mélodique aux sons clairs, aux lignes fluides soutenues à la fois par des guitares *old school* et des programmations très tendance. Quant aux textes, s'ils sont naïfs quand ils sont amoureux - malheureux -, ils attirent l'attention lorsqu'ils évoquent les aspirations d'une génération qui réclame son droit au rêve (*La Fanfare*) ou ses envies d'échappées belles : *Tête première*, au fort parfum d'évasion ; *Complot d'enfants*, linéaire et entraînant comme un chant d'espoir ; *Deux saisons trois quarts*, à l'esprit *road-movie*. Jolies chansons, qui prennent le large et nous invitent à les suivre ». (Valérie Lehoux, *Télérama*, 16 août 2017).

« Le chanteur du groupe Karkwa arrive dans l'Hexagone avec un deuxième album des plus réussi. Véritable carton au Québec, *Les Grandes Artères* est un disque debout, plein d'amours tumultueuses. Désormais chanteur populaire, Louis-Jean Cormier nous rappelle aussi que la pop en français se porte comme un charme de l'autre côté de l'océan. À l'heure où il débarque seul en France, celui qu'on appelle tout simplement Louis-Jean chez lui est désormais un chanteur populaire. Coach pour le télé-crochet *La Voix*, à très fortes parts d'audiences, il a débuté depuis la dissolution de son groupe une carrière d'auteur-compositeur-interprète à succès. Très influencé par Radiohead, il écrit des chansons pop à guitare qui parlent d'amour à mi-voix. *Les Grandes Artères* est en fait le deuxième disque de ce garçon ô combien talentueux. Avec ses cuivres aériens, son banjo qui revient de-ci, de-là, et ses cassures de rythme franches, c'est une synthèse parfaite de son style. On paierait quelques dollars canadiens pour entendre plus souvent des chansons aussi accrocheuses que *Si tu reviens*, aussi bien orchestrées que *Traverser les travaux* ou aussi touchantes que *Deux saisons trois quarts*. Racontant les tumultes de l'engagement amoureux, *Les Grandes Artères* évoque par ailleurs l'engagement tout court. "Qu'on casse les jambes / Pour avoir envahi le boulevard / S'il faut qu'on y rampe / J'aime mieux ramper que de me rasseoir", dit *La fanfare*, en référence aux mobilisations en Amérique du Nord, des manifestations étudiantes du Printemps érable de 2012 jusqu'aux récents mouvements de protestation contre les banquiers. "Qu'on nous laisse rêver", ajoute le chanteur à la fin de ce titre. On n'a décidément pas trouvé meilleure conclusion ». (*RFI Musique*, 29 août 2016).